

MUSEOMAG

Musée Dräi Eechelen

Musée national d'histoire et d'art

02 | 2021



MUSÉE
Dräi Eechelen

Forteresse, Histoire, Identités

5, Park Dräi Eechelen / L - 1499 Luxembourg / www.m3e.lu

Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

Marché-aux-Poissons
L-2245 Luxembourg
www.mnha.lu

MNHA

SOMMAIRE

- 2** Impressum & abonnements
- 3** Éditorial
- 4-6** *Le pionnier bien-aimé*
Grande rétrospective consacrée
à Robert Brandy pour ses 50 ans de carrière
- 7-9** „Et rullt!“
En Atelier vum Robert Brandy als Kuliss fir en
Dokumentarfilm am Optrag vum MNHA
- 10-11** *EMOP – Mois européen de la photographie*
Présentation de l'édition 2021
- 12-13** *Nos légionnaires...*
Un ouvrage fait toute la lumière sur l'engagement
des Luxembourgeois dans la Légion étrangère
- 14-15** *Designing stories*
The spatial culture explained by Alessandro Floris,
architect of our upcoming M3E exhibition
- 16-17** *L'appel du regard*
d'Éric Chenal
- 18-19** *Après les missions, finalement la maison*
Le Centre de documentation sur la forteresse a
élu domicile au Pfaffenthal, rue des Trois Glands
- 20-21** *Eine Restaurierungswerkstatt erzählt...*
Chronologie eines „Kreuzwegs“ in fünf Stationen
- 22-23** «Ça marche comme sur des roulettes!»
Réaménagement du stockage mobilier au dépôt
central du MNHA
- 24-27** „What is art anyway?“
An interview with French artist Claude Viallat
about impasses leading to freedom
- 28-29** *E virtuelle Schoulausflug*
Journée découverte am Dikrecher Musée:
eng flott interdisziplinär Zesummenaarbecht
- 30** *Bon à savoir*
- 31** Heures d'ouverture, tarifs, plan d'accès

MUSEOMAG, la brochure d'information trimestrielle éditée par le MNHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous voulez recevoir ce périodique accompagné de son agenda le **MUSEOMAGENDA** gratuitement dans votre boîte aux lettres ou bien faire découvrir notre brochure trimestrielle à vos proches, adressez-nous un simple mail avec les coordonnées requises (prénom, nom, adresse postale, e-mail) à

musee@mnha.etat.lu

Le MNHA est un institut culturel
du Ministère de la Culture, Luxembourg

IMPRESSUM

MUSEOMAG, publié par le MNHA, paraît 4 fois par an.

Charte graphique: © Misch Feinen
Coordination générale: Sonia da Silva
Couverture et mise en page: Gisèle Biache
Photographie: Éric Chenal

Détails de la couverture:

- à gauche:

Arthur Diderrich en convalescence à Serrières
1917
© ANLux, FD-156-01

- à droite:

Robert Brandy (1946),*
Chaise dans l'atelier,
1973
© Robert Brandy / Photo: Tom Lucas, MNHA

Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg
Tirage: 8.500 exemplaires
Distribution: Luxembourg et Grande Région
S'abonner gratuitement via mail: musee@mnha.etat.lu
ISSN : 2716-7399

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Alors que la pandémie n'a malheureusement pas encore lâché prise, nos musées et leurs équipes font tout leur possible pour vous offrir malgré toutes les difficultés pratiques une offre culturelle large et variée.

Au MNHA, nous inaugurons avec *Robert Brandy face à lui-même* la deuxième exposition temporaire pour cette année après *Figure in Print* (qui reste visible jusqu'au 27 juin). À partir du 2 avril, vous pourrez ainsi découvrir ou redécouvrir à travers une large rétrospective 5 décennies de création d'un des peintres luxembourgeois les plus importants de sa génération, qui plus est pionnier du statut de l'artiste indépendant vivant de son art dans son pays. L'exposition a été développée en collaboration étroite avec l'artiste et peut de ce fait présenter de nombreuses œuvres jusqu'à présent inédites, ce qui en fera un *must* même pour celles et ceux qui suivent Robert Brandy depuis de nombreuses années déjà sur son chemin artistique. Pour en savoir davantage, je vous renvoie à la contribution de Malgorzata Nowara, co-commissaire de l'exposition, aux pages 4-6 de la présente édition de notre **MUSEOMAG**.

À travers un apport documentaire à l'exposition et une contribution au catalogue, *Robert Brandy face à lui-même* voit aussi les premières manifestations publiques de la cellule de préfiguration du *Lëtzebuurger Konschtarchiv*, futur centre de documentation et de recherche sur les arts plastiques au Luxembourg, récemment mise en place auprès du MNHA. Et *rullt!* par Jamie Armstrong, co-commissaire de l'exposition, vous présente aux pages 7-9 un aspect des travaux de documentation effectués dans le cadre de la préparation scientifique de l'exposition, à savoir la réalisation d'un documentaire sur l'artiste, témoin d'une période fondamentale pour le développement des arts plastiques au Luxembourg.

Comme tous les deux ans depuis 2007, 2021 est aussi à nouveau à travers tout le pays l'année du Mois Européen de la Photographie. Bien entendu le MNHA participe toujours et encore à l'aventure, en présentant cette fois-ci un des projets phares de cette huitième édition: la présente biennale développera la thématique *Rethinking Landscape*. Son commissaire Paul di Felice vous livre plus de détails aux pages 10-11.

Au MNHA toujours, l'exposition consacrée à Patrick Saytour et Claude Viallat, artistes clés du mouvement d'avant-garde français *Supports/Surfaces* des années 1960 et 1970, reste encore visible jusqu'à la fin du mois d'août. Nous avons récemment eu l'honneur d'accueillir Claude Viallat pour une visite de cette exposition. L'occasion pour Anne Havik de faire une interview avec lui

que vous trouverez pages 24-27.

Au M3E également, la prochaine exposition s'annonce déjà pour le mois de juin. Le vernissage de *Légionnaires. Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France*, projet conçu en collaboration avec l'Université du Luxembourg, a dû

être reporté deux fois déjà à cause notamment des problèmes pratiques créés au niveau des prêts étrangers. Gageons que cette fois-ci sera la bonne. Et comme souvent mauvaise chose apporte aussi du bien, le catalogue est disponible bien avant le vernissage. Une fois n'est pas coutume! Notre conservateur Régis Moes vous en dit plus aux pages 12-13, alors que l'architecte d'intérieur italien Alessandro Floris s'exprime aux pages 14-15 sur la scénographie de cette exposition qu'il a développée pour nous avec son équipe.

Dans chaque édition de notre **MUSEOMAG**, nous nous efforçons de vous offrir un coup d'œil derrière les coulisses du travail au musée. Cette fois-ci, c'est à travers trois lieux de travail: notre responsable communication Sonia Da Silva fait aux pages 18-19 l'historique du nouveau siège du Centre de documentation sur la forteresse de Luxembourg au Pfaffenthal (image ci-dessus), notre restauratrice de tableaux Simone Habaru raconte aux pages 20-21 l'histoire – agitée – de son atelier de restauration, tandis que notre régisseur Patrick Quinteira présente aux pages 22-23 le réaménagement du stockage de notre importante – et très volumineuse – collection de mobilier luxembourgeois.

C'est la présentation d'une expérience pédagogique virtuelle conçue en partenariat entre plusieurs musées par Michèle Platt, responsable de notre service des publics, qui clôt aux pages 28-29 la liste des articles de ce numéro de notre **MUSEOMAG**.

J'espère vivement que ce dernier constituera pour vous une lecture intéressante.

À très bientôt dans un de nos musées !

MICHEL POLFER
DIRECTEUR



© éric chenal

LE PIONNIER BIEN-AIMÉ (1/2)

GRANDE RÉTROSPECTIVE CONSACRÉE À L'ARTISTE LUXEMBOURGEOIS
ROBERT BRANDY POUR SES CINQUANTE ANS DE CARRIÈRE



© éric chenal

L'exposition illustre également le rôle de Brandy dans l'histoire de l'art du Luxembourg comme un des pionniers de la professionnalisation de l'artiste indépendant.

Dans l'histoire de l'art du Luxembourg, Brandy fait partie d'une poignée d'artistes luxembourgeois qui font des propositions novatrices dans les années 1970-1980. Il s'inspire d'abord des leçons de prédécesseurs comme Paul Cézanne (1839-1906) ou Joseph Kutter (1894-1941). Ses études à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence lui font découvrir les enseignements des artistes du mouvement Supports/Surfaces. Il développe alors une sensibilité particulière pour la matérialité de l'œuvre, en jouant avec les objets, la toile et les couleurs, en somme, avec les supports et les surfaces. Il décline par la suite tout au long de sa carrière son vocabulaire stylistique de diverses manières.

L'exposition *Robert Brandy face à lui-même. 50 ans de carrière* donne à découvrir différentes facettes du travail de Brandy (peinture, dessin, sculpture, installations, livre d'artistes/sérigraphie). À travers plus de soixante-dix œuvres, l'accrochage chronologique permet d'esquisser l'évolution de son style depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Dès l'entrée de l'exposition, le regard du visiteur est sensibilisé aux caractéristiques plastiques de l'œuvre de Brandy. Le jeu de supports et

de surfaces, tellement fondamental, est mis en avant par une œuvre présentée de face et de revers. Mis en lumière, tous les éléments plastiques se dévoilent à travers la transparence de la toile: les fines couches de peintures comme des traces d'un battement gestuel, des collages, des inscriptions, mais avant tout une gamme chromatique subtile, avec des pigments naturels et de la colle de peau, le châssis et la croix, une structure en filigrane avec un milieu, une base et une partie haute.

EXPLORATION DE LA TOILE-OBJET

L'accrochage se poursuit de manière chronologique en trois périodes: premièrement, de 1971 à 1979, les débuts avec les influences de Joseph Kutter, de Paul Cézanne et du mouvement Supports/Surfaces. Débute alors la période blanche qui va aboutir à la consécration de l'artiste, représentant le Luxembourg à la XI^e Biennale de Paris en 1980. La seconde période, de 1979/1980 à 1996, confirme cette volonté de jeu supports/surfaces, avec des installations et la création d'ensembles intégrés constitués de mises en boîtes d'objets de rebut, de morceaux de bois, de bouts de toiles, de charpies,

qui prolongent l'exploration de la toile-objet. Au cœur de l'exposition, un personnage imaginaire entre en scène: Bolitho Blane. En 1994, Brandy va en partie réinventer son travail à travers ce double fantasmatique du peintre, dont l'histoire, déclinée sur le thème du passé d'une vie vécue en miroir, se prête à une invention artistique originale et s'étend sur une vingtaine d'années. Toiles, papiers, archives, objets divers et installations contribuent à recréer le monde de Bolitho Blane. La mise en forme de ce personnage constitue en elle-même une œuvre d'art à découvrir dans deux vitrines spécialement réalisées pour le MNHA.

TROIS MOUVEMENTS

La troisième partie de l'exposition s'étend sur une longue période de 1996 à nos jours. À partir de 1996, la couleur revient de manière plus ou moins intense dans plusieurs phases de création. Brandy reprend le motif des «pommes cézaniennes» (formes organiques qui font penser à des fruits, des têtes, des sexes), avec des effets de dilatation et de saturation des couleurs, où dominant le bleu et l'ocre rouge. Ensuite, la peinture de Brandy devient intimement liée au temps, à une



LE PIONNIER BIEN-AIMÉ (2/2)

méditation sur la durée, la mémoire, le geste même de peindre. En 2006-2007, dans la série intitulée *Overcovering*, Brandy recouvre complètement la toile de couleur. Il réinvente la manière de traiter la couleur pour mieux la comprendre. En 2010-2011, des toiles tendant vers des compositions monumentales de plus en plus lumineuses voient le jour.

L'ARTISTE, SON STATUT ET SON RÔLE

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de belle facture, richement illustré, réalisé par le duo Linda Bos et Runa Egilsdottir de *A Designer's Collective*, qui nous a beaucoup épaulés dans ce projet. Plusieurs auteurs ont pris la plume pour livrer leur vision sur l'œuvre et l'artiste, dont deux amis de longue date, Jean Sorrente et Bernard Ceysson. Dans la préface, le directeur du MNHA, M. Michel Polfer, met en évidence le caractère unique de cette exposition en la situant dans le contexte historique du musée et la création d'une nouvelle institution, le *Lëtzebuurger Konschtarchiv* rattaché au MNHA et destiné à la recherche scientifique consacrée à l'histoire de l'art du Luxembourg.

Enfin, l'exposition qui illustre également le rôle de Brandy dans l'histoire de l'art du Luxembourg comme un des pionniers de la professionnalisation de l'artiste indépendant, servira de contexte à une table ronde autour de la notion de l'artiste indépendant au Luxembourg. Il s'agira de s'interroger sur le statut de l'artiste aujourd'hui et dans le contexte luxembourgeois. Plusieurs personnalités du monde de l'art seront invitées à participer à cet événement, dont des représentants de la scène culturelle, institutionnelle et muséale. La table ronde aura lieu le 30 septembre à 18 heures au MNHA, en luxembourgeois.

Malgorzata Nowara

L'exposition
«Robert Brandy face à lui-même –
50 ans de carrière»
est à l'affiche du MNHA du 2 avril
au 28 novembre 2021.



DEN ATELIER VUM ROBERT BRANDY ALS KULISS
FIR EN DOKUMENTARFILM AM OPTRAG VUM MNHA



© éric chenal

„Einfach ganz relax“, seet de Kameramann zum Kënschtler. Dëse laacht a mécht sech et bequem um Stull.

„Moien,“ ríft e mir entgéint, wéi ëmmer gutt gelaunt. „Komm eran!“ Ech ginn dem Mann mam ikoneschen Hutt no, eran an de faméisene Atelier vum Robert Brandy. Et ass nach fréi an dobaussen dämmert et, mee d’Filmmécher an ech gi schnell gewarnt: „Bis 11 Auer musse mir heinidde fäerdeg sinn, da schéngt d’Sonn ze staark eran.“ Oh!, denke mir, da musse mir eis begannen. D’Kuliss fir eisen Dokumentarfilm an Trailer fir déi kommend Retrospektiv vum Brandy am MNHA steet dee Moment schonn esou gutt ewéi: Den Atelier weist sech vu senger fotogeenster Säit, d’Pinsele sti stolz an enger Rei, de Billerstock ass voll, déi faarweg Pigmenter stralen an déi neiste Biller hängen am Hannergrond un der Mauer. Mir musse just nach en Dësch an e Stull an Zeen setzen, da kënnen mir mam Interview ufänken. Dat duecht ech zumindest.

D’OPRICHTEN AN DÉI SUBTIL KONSCHT VUM BELICHTEN

Dunn awer goufe mir iwwerrascht vum deem wat d’Filmmécher ausgepaakt hunn: Eng ganz Rëtsch u Kameraen an Objektiver, Stativer, Luuchten, prabbelförmeg Liichtdiffusoren, e grouse gëllene Reflekt, Mikroen, Kabelen, nach weider Kabelen an zousätzlech

Akkuen. Vill vum Material déngt dozou, déi perfekte Luucht ze schafen. Diffuust Liicht ass méll a flächeg, dat heescht, dass kaum Kontraster, wéi zum Beispill Schieter, entstinn. Dofir gëtt eng direkt Luucht aus enger Liichtquell duerch en Diffusor, deen zum Beispill aus Stoff ka sinn, gedämpft a gläichméisseg zerstreet. Am Géigesaz dozou steet direkt Liicht, dat wéi e Scheinwerfer, e Géigestand oder eng Persoun ganz geziilt beliicht an domat eng gewëssen Theatralik entstoe léisst. De Brandy soll elo proufsëtzen, him gëtt erkläert a wéi eng Richtung e soll kucken wann en erzielt. „Einfach ganz relax“, seet de Kameramann zum Kënschtler. Dëse laacht a mécht sech et bequem um Stull. Erstaunt ware mir wéi ee vun de Filmmécher déi original Luuchtebir aus dem Kënschtler senger grénger Schreifdëschluucht erausgeschrauft huet fir se mat enger ze ersetzen, déi hie mat sengem Smartphone konnt regléieren. Net nëmme konnt hie se iwwert säin Telefon un- an ausmaachen, mee och eng Faarf bestëmmen. Mir hunn eis géint moofgetëppelt a fir eng waarm, gielzeg Luucht entscheet. „Esou ass et gemitt-lech“, seet de Brandy a betruecht déi schéin Atmosphär a sengem Atelier.



© éric chenal

ENG KONSCHTHISTORESCH SOURCE SCHAFFEN

Wéi mir fäerdeg opgeriicht hunn, hu mir direkt mam wichtigsten Deel ugefaangen: Dem Interview. Nieft der Iddi, kontextual Informatiounen fir d'Ausstellung ze schafen, geet et beim Dokumentarfilm drëms eng konschthistoresch Quell fir d'Zukunft entstoen ze loossen. Effektiv gouf iwwert d'Konschtzeen an de 1970er Joren zu Lëtzebuerg nach net vill recherchéiert a publizéiert. Dofir ass et wichteg mam Brandy iwwert verschidde konschthistoresch Konzepter wéi z. B. dat vum fräischaffende Kënschtler, dem gesellschaftlechen a finanzielle Status vu Kënschtler oder iwwert d'Ausstellungsméiglechkeete vun deemools ze schwätzen an dës Informatiounen festzehalen.

Gläichzäiteg wollt ech dat traditionellt Interviewformat, wou Froen an Äntwerten den Inhalt strukturéieren, erausfuerderen. De liewegen Interviewer, d. h. déi Persoun déi normalerweis d'Froen un den Interviewee stellt, hunn ech duerch eng Auswiel vun Dokumenter ersat. Dozou hunn ënnert anerem al Zeitungsartikelen oder eng Rechnung aus dem Musée gehéiert. Déi meescht Dokumenter huet de Brandy iwwer d'Zäit selwer gesammelt. Hien huet sech se du genau ugekuckt, dorop reagéiert an se kommentéiert. Wat soss als doudegt Archivmaterial bekannt ass, krut dobäi esou

gesinn déi duebel Funktioun vum Interviewer an der traditioneller Interviewfro. Wéi ech am Enn vum Dag – wéi kee gekuckt huet – d'Dokumenter gefrot hunn wéi si sech an hirer aktiver Roll gespiert hunn, soten si, dass et ganz flott war an si frou iwwert hire méiglechen Imagewiessel wieren. „Dat hätt ech ni geduecht,“ et schénge wéi wann de Brandy haart géing denken. „Elo weess ech firwat ech all déi Joren déi ganz Zeitungsartikelen an Ausstellungsaluedunge gesammelt hunn.“ En erzielt weider: „Dat hunn ech gemaach säit ech 1972 fräischaffend gi sinn. All eenzelt Bild hunn ech fotograféiert, all Artikel ausgeschnidden, all Keefer opgeschriwwen.“ Datt seng Dokumentesammlung elo esou an den Asaz kéim an eemol an der Konschtgeschichtsschreiwung hëllef kéint fënnt hie „ganz verréckt.“

E BËSSEN AKTIOUN

Wéi den éischten Deel mam Interview an der Täschen war an d'Sonn sech wéi ugekënnegt oninvitéiert géint 11 Auer um Rez-de-chaussée breet gemaach huet, hu mir eis als Ekipp ëm dat sougenannt Illustrationsmaterial gekëmmert. Dës soll den Interview mat Aktioun beräicheren, sou dass de Brandy z. B. beim Bliedern a sengem Classeur, beim Stöberem am Billerstock oder beim Opsëtze vu sengem Hutt gefilmt gouf.

„Ass et esou gutt?“ freet de Kënschtler ëmmer erëm. Hie laacht an et mengt ee bal, e wier a sengem Element. Dass hien e puer Mol d'Trap erop- an eroflafe muss, mécht dem sportleche Kënschtler näischt aus. Fir den Trailer sinn ënnert anerem och d'Faarfpigmenter, déi de Brandy selwer op engem separaten Dësch mëscht iert dass hien se op d'Toile bréngt, wäertvoll, well si wonnerschéi kräfteg sinn a sou eng ganz faarweg Sequenz bidden. Heifir hunn d'Filmmécher e ganz laangt an dënnt Objektiv agesat, wat ë bësse wéi eng Pistoul ausgesinn huet. Dëst souz op ongeféier 30 cm laange Schinnen, op deenen d'Kamera no engem Kommando per Smartphone fuere konnt. Mat dësem Kameraopsaz kann all eenzele Stëbskär genaustens gefilmt ginn. Eise Protagonist hëlt säin Telefon eraus a mécht selwer e puer Fotoen; him gefällt säin Atelier als Filmset.

Am Enn vum Dag ware mir all – de Kënschtler, d'Filmmécher, d'Dokumenter, d'Sonn an ech – midd, ma och voller Virfreed, wéi d'Filmer gi sinn. Den Trailer kann op de soziale Medie vum MNHA gekuckt ginn, den Dokumentarfilm op Youtube a per Scan vum QR-Code an der Ausstellung. Déi Virwëtzig kënnen den Trailer vum Film awer och schonn hei ënnendrenner mat hirem Telefon scannen.

Jamie Armstrong



GRAND ANGLE SUR LE PAYSAGE

LE MNHA PARTICIPE POUR LA 5^e FOIS AU MOIS EUROPÉEN DE LA PHOTOGRAPHIE, BIENNALE PLACÉE CETTE ANNÉE SOUS LE THÈME *RETHINKING LANDSCAPE*



© bruno baltzer et leonora bisagno

Sur la pointe de l'iceberg

Comme pour les éditions précédentes du Mois européen de la photographie, le sujet générique – cette année placée sous le thème *Rethinking Nature / Rethinking Landscape* – se décline sous différentes formes et différents angles de vues, entre déconstruction du «paysage» et exploration artistique de la «nature».

Les représentations paysagères ont une longue et riche histoire dans l'art et leurs transgressions aussi. On pense notamment aux «marcheurs» anglais et autres formes du Land art qui à partir des années 70 ont radicalement changé la représentation du paysage. En devenant support, le paysage n'est plus représenté par l'artiste en tant que sujet, mais traversé physiquement comme expérience artistique. Cette approche s'accompagnait déjà d'une prise de conscience du rapport de plus en plus déséquilibré entre l'homme et la nature. Mais comment se traduisent visuellement ces nouveaux constats ?

Rethinking Landscape propose cinq positions d'artistes portant un nouveau regard photographique sur les représentations du paysage et montrant de nouvelles approches esthétiques très variées entre fiction, sublimation et distanciation.

ENTRE FICTION, SUBLIMATION ET DISTANCIATION

C'est ainsi que Bruno Baltzer et Leonora Bisagno, artistes franco-italiens vivant au Luxembourg, s'intéressent au paysage en continuant leur recherche artistique sur la poïétique de l'image, l'acte photographique et les représentations visuelles. Dans les deux séries exposées, la vision des artistes est celle d'une réinterprétation iconographique du paysage dans une confrontation historico-politique de l'image.

Les œuvres d'Inka et Niclas, artistes scandinaves (finlandais et suédois) vivant à Stockholm, s'inscrivent quant à elles plus dans une paraphrase des représentations romantiques du paysage que dans un questionnement politique. Les artistes jouent sur le rapport nature et homme dans un contexte paradoxal de sublimation et de distanciation du réel. L'artificialité qu'ils rajoutent aux images est à la fois un élément fascinant et étrange qui questionne les représentations classiques du paysage.

Chez l'artiste suisse Douglas Mandry, le paysage plutôt que d'être une représentation en tant que telle devient une reconstruction, une composition en strates proche

d'une démarche archéologique. À partir de photographies prises lors de ses voyages, il développe une approche plasticienne de la photographie en s'inspirant d'archives, tout en collant et coloriant les images.

HOMME vs NATURE

L'idée du paysage qui émane de la série en noir et blanc *Cercle, Square* de Daniel Reuter, artiste luxembourgeois vivant en Islande, est marquée par une démarche conceptuelle. Comme l'indique le titre, ces paysages renvoient à une certaine typologie ainsi qu'à une relation formelle où le rapport de force entre l'homme et la nature n'est pas défini. Comme des réminiscences visuelles de certaines installations des artistes du Land Art, ces photographies semblent se détacher de leur sujet initial pour mettre en jeu un langage visuel formaliste.

Les photographies de la série Motherland du photographe russe Danila Tkachenko traitent la question de l'abandon forcé des villages ruraux pendant

la collectivisation de l'ère communiste entre 1928 et 1937. En brûlant les vestiges symboliques qui hantent ces paysages au fin fond des steppes soviétiques, l'artiste crée une espèce de rituel funéraire nocturne.

Aujourd'hui, sans donner de véritables réponses aux questions d'empreinte environnementale dépassant les capacités de la planète, les artistes participent de plus en plus à éveiller les consciences écologiques à travers des partis pris esthétiques singuliers.

Paul di Felice

Édition 2021 de l'EMOP
Rethinking Landscape – Mois européen
de la photographie Luxembourg
à l'affiche du MNHA
du 7 mai au 17 octobre 2021

© inka & nidas

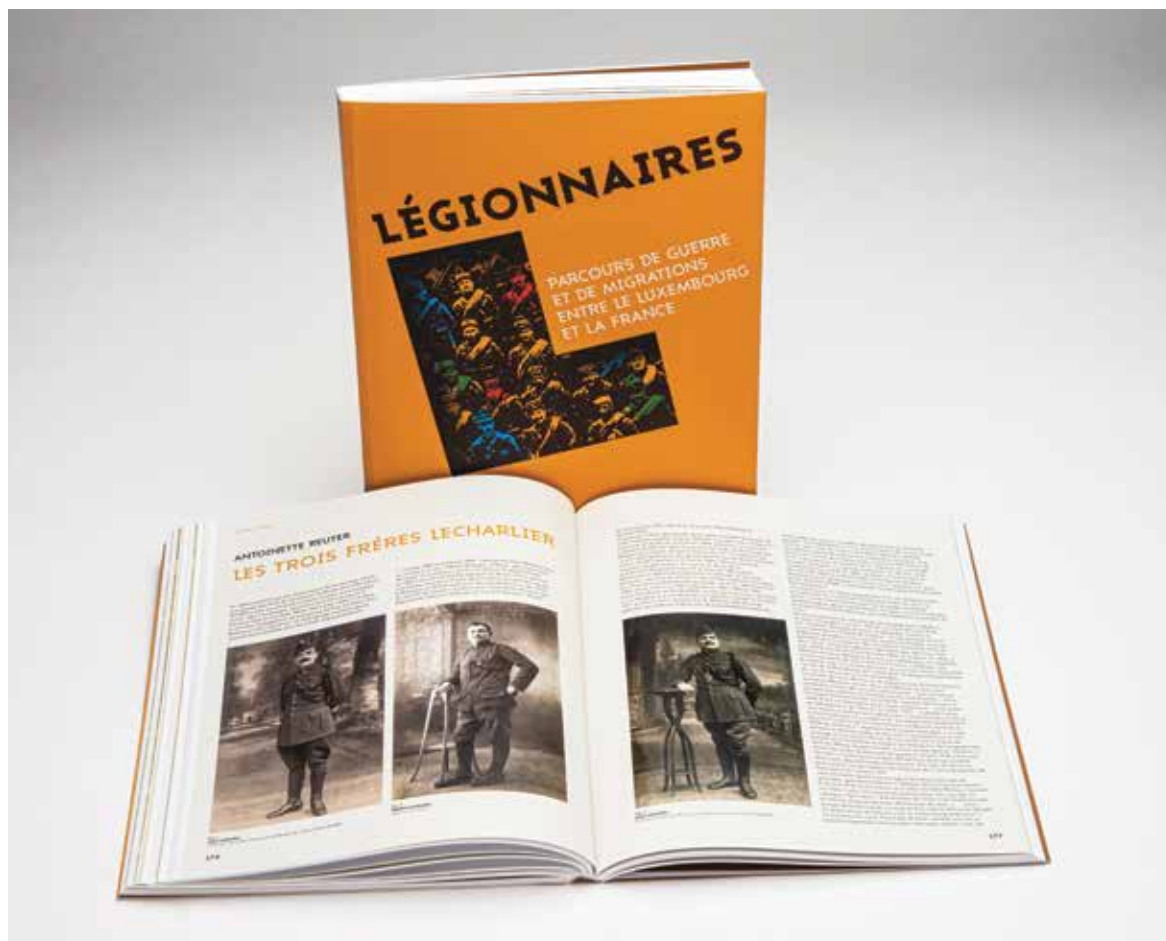


© daniel reuter



NOS LÉGIONNAIRES...

PARUTION D'UN OUVRAGE SCIENTIFIQUE QUI FAIT TOUTE LA LUMIÈRE SUR L'ENGAGEMENT DANS LA LÉGION ÉTRANGÈRE D'UN MILLIER DE LUXEMBOURGEOIS



Comme un millefeuille, l'histoire des légionnaires luxembourgeois s'exprime sur de multiples plans et l'ouvrage associe des visions globales à des histoires très locales, retraçant dans le détail la biographie de certains légionnaires.

Sous une couverture dorée, qui rappelle à la fois le sable chaud du désert algérien et les dorures de la *Gêlle Fra* de Claus Cito, vient de paraître le catalogue de l'exposition *Légionnaires*, qui sera à l'affiche du Musée Dräi Eechelen à partir du 30 juin. Avantage collatéral de la crise de la Covid qui a contraint au report de l'ouverture de l'exposition, le catalogue paraît longtemps avant le vernissage – en espérant que celui-ci puisse avoir lieu dans des conditions plus «normales» que celles que nous traversons actuellement et qui ne sont pas sans rappeler la période de la grippe espagnole à laquelle auront aussi succombé plusieurs légionnaires luxembourgeois en 1918-1919. Car c'est bien à la figure mythique du Légionnaire luxembourgeois de la Première Guerre mondiale que s'intéresse l'ouvrage collectif publié et l'exposition dirigés par François Reinert du M3E et Sandra Camarda, Arnaud Sauer et Denis Scuto de l'Université du Luxem-

bourg. Fruit d'une collaboration entre ces deux institutions, le catalogue sous-titré *Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France*, offre une vingtaine d'articles rédigés par une quinzaine d'auteurs – historiens, littéraires et muséographes – et marque l'aboutissement de plusieurs années de recherche.

PORTRAITS DU LÉGIONNAIRE LUXEMBOURGEOIS

Le livre permet de découvrir l'histoire de la Légion étrangère et celle d'une partie des mercenaires du Luxembourg qui y ont combattu avant 1914 alors que la Légion était une troupe coloniale, d'étudier sous un nouveau regard l'émigration massive de jeunes artisans luxembourgeois vers la région parisienne et les liens entre cette communauté luxembourgeoise de France avec leur pays d'origine, d'évoquer les conditions sur le front en 14-18 et aussi de comprendre comment, après

l'Armistice, la figure du Légionnaire luxembourgeois fut récupérée dans un but politique, afin de faire oublier la position attentiste des gouvernements grand-ducaux pendant la guerre et de rattacher le pays aux vainqueurs. Comme un millefeuille, l'histoire des légionnaires luxembourgeois s'exprime sur de multiples plans et l'ouvrage associe des visions globales à des histoires très locales, retraçant la biographie de certains légionnaires dans le détail. L'ouvrage donne un aperçu sur la diversité des profils socio-professionnels du millier de légionnaires luxembourgeois: avocat comme Arthur Diderrich, simples ouvriers comme les trois frères Lecharlier ou illustre sportif comme François Faber.

LA FONCTION MÉMORIELLE DE LA GËLLE FRA

Loin d'être un ouvrage théorique, *Légionnaires* permet au grand public de découvrir les destins de nombreux hommes d'origine luxembourgeoise qui ont combattu dans la Légion étrangère, mais aussi celui de leurs familles et de leurs proches avant, pendant et après la guerre. Si le *Monument du Souvenir* – la Gëlle Fra –, érigé en hommage aux Luxembourgeois ayant combattu dans l'armée française pendant la Guerre 14-18, figure aujourd'hui en filigrane sur les pages des passeports luxembourgeois, l'histoire derrière ce monument national à l'importance mémorielle sans pareille n'est pas toujours connue du grand public.

Le présent ouvrage contribuera à combler cette lacune. *Légionnaires* s'inscrit dans une approche nouvelle de l'histoire des Luxembourgeoises et des Luxembourgeois qui met en lumière l'importance des relations transnationales et globales. Alliant histoire sociale et histoire des migrations, l'histoire des légionnaires luxembourgeois n'est pas contée pour mythifier un quelconque sentiment national ou faire l'apologie de la guerre – les conséquences funestes de celle-ci n'étant pas occultées dans cet ouvrage qui rappelle aussi le sort des gueules cassées après 1918.

L'exposition *Légionnaires* s'insère parfaitement dans la programmation historique de nos deux musées, le M3E et le MNHA, puisqu'à peu après la fin de l'exposition, on pourra poursuivre l'étude des parcours coloniaux de certains légionnaires luxembourgeois (avant et après la Première Guerre mondiale) dans le cadre de l'exposition *Luxembourg colonial* qui est prévue pour 2022 au Marché-aux-Poissons.

Régis Moes

VIENT DE PARAÎTRE



Le catalogue est disponible à l'accueil de nos deux musées (MNHA et M3E), sur la plateforme de vente en ligne www.mnha-shop.lu ainsi qu'en librairie. L'exposition *Légionnaires. Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France* sera à l'affiche du Musée Dräi Eechelen du 30 juin au 28 novembre 2021.

Légionnaires.

*Parcours de guerre et de migrations
entre le Luxembourg et la France*

Sous la direction de:

**Sandra Camarda, François Reinert,
Arnaud Sauer, Denis Scuto**

Langue : Français

Pages/Format : 248 pages, 24x30cm

Images : environ 150

Livre broché avec rabats

Publié par M3E/Uni-C2DH

Année : 2020

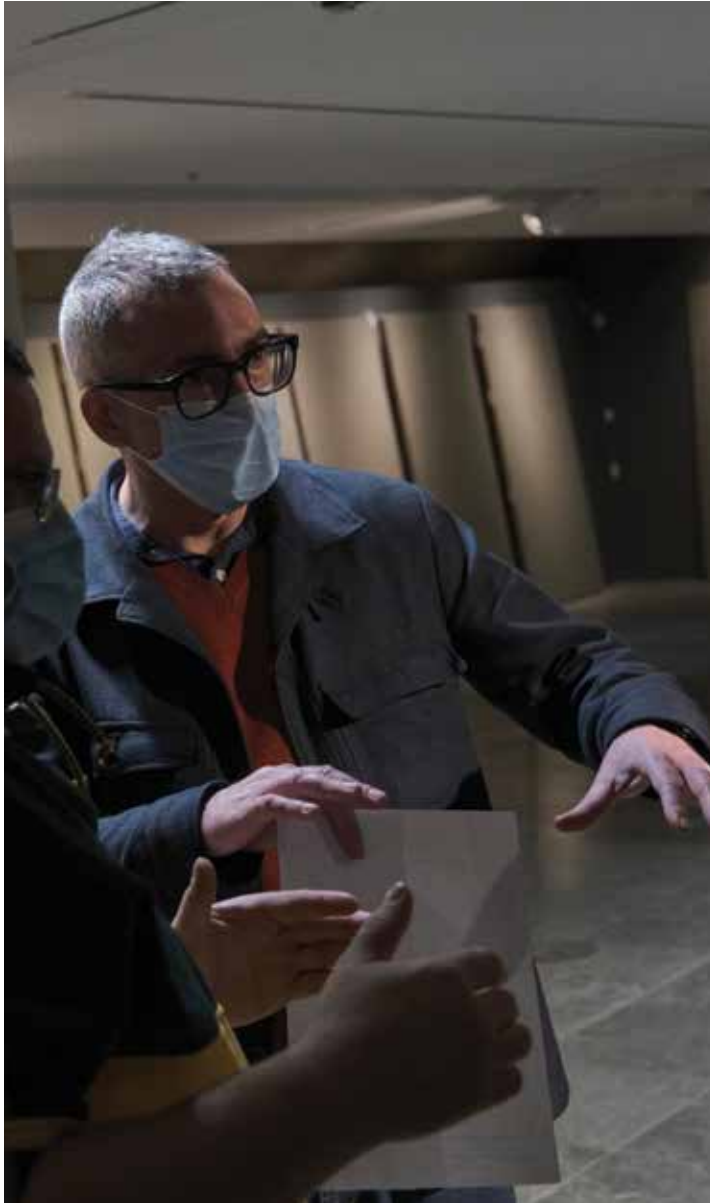
Editions : SilvanaEditoriale

Prix: 35 euros

www.mnha-shop.lu

DESIGNING STORIES

THE SPATIAL CULTURE EXPLAINED BY ALESSANDRO FLORIS, ARCHITECT FROM SARDINIA COMMISSIONED FOR OUR UPCOMING EXHIBITION



Alessandro Floris „on stage“ at the Musée Dräi Echelen

Telling stories is hard, but it is also very beautiful. It is something you discover when you become a parent and, all of a sudden, you are overcome with the duty to care, to „make history“ and to „tell stories“. Certainly there are methods to teach you how to do this, – as historians know well – yet (in the case of parenting) you have to learn by yourself, swinging between frustrations and satisfactions.

Designing an exhibition is to tell a story: more generally, the design of a space is often described or explained with the construction of a story, and it is an

*Notre Père qui êtes aux cieux,
Restez-y!
Et nous nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie
Avec ses mystères de New York
Et puis ses mystères de Paris
Qui valent bien celui de la Trinité
Avec son petit canal de l'Ourcq
Sa grande muraille de Chine
Sa rivière de Morlaix
Ses bêtises de Cambrai
Avec son océan Pacifique
Et ses deux bassins aux Tuileries
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets
Avec toutes les merveilles du monde
Qui sont là
Simplement sur la terre
Offertes à tout le monde
Éparpillées
Émerveillées elles-mêmes d'être de telles
merveilles
Et qui n'osent se l'avouer
Comme une jolie fille nue qui n'ose se
montrer
Avec les épouvantables malheurs du monde
Qui sont légion
Avec leurs légionnaires
Avec leurs tortionnaires
Avec les maîtres de ce monde
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres
et leurs reître
Avec les saisons
Avec les années
Avec les jolies filles et avec les vieux cons
Avec la paille de la misère pourrissant
l'acier des canons.*

Jacques Prévert, *Pater Noster*, 1945

image which partly explains the meaning of organizing an experience. In the case of an exhibition project, this image also takes on a more explicit meaning, which involves accompanying people within a content (visual or conceptual makes no difference) and making it easier to understand. Sometimes even directing it, risking its betrayal.

TRADURRE VS TRADIRE

In fact, a more appropriate metaphor for an exhibition project is that of translation, more than storytelling. To translate and to betray in Italian (*tradurre vs tradire*)

have the same root, and it is fairly easy to understand why: in the same act, its purpose and failure are confused. It is a complicated game that I enjoy a lot. From the day I first learnt about the legionnaires, I was fascinated and struck by the complexity, the contradictions and the inconsistency, not so much of the events themselves, but of the points of view from which their stories were framed, told, and reduced. Points of view capable of translating and betraying the facts at the same time.

WHAT IS HISTORY?

What reasons – and how many – could have animated each single legionnaire? Which – and how many – misunderstandings or intentions make us read the deeds as a story. What is history?

Among the beautiful photos taken by Éric Chenal, there is an image in which the installation, still packed up, appears as an expanse of reciprocally moving icebergs (cf. our «Appel du regard» on pp. 16-17), each on its own and yet in a common spectacle, in a form complicated to relate.

Our project was born from the desire to embrace this complexity, and to represent without fear, accepting the difficult rules it dictated to us, simple architects, accepting the idea to use an articulated geometry, based on the composition of an indefinite number of



© éric chenal

islands, on an acute angle, on the intersection of points of view.

A beautiful Italian song goes „la storia siamo noi”: we are history in spite of ourselves and, in this exhibition, also intentionally. I decided to take different points of view and contemplate the reasons of those who lived and those who told stories, and inevitably to make our own: no matter if new or original, but certainly lived.

Alessandro Floris

**«Légionnaires. Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France»
from 30 June to 28 November 2021 at the M3E.**







« L'APPEL DU REGARD »
D'ÉRIC CHENAL

APRÈS LES MISSIONS, FINALEMENT LA MAISON

LE CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LA FORTERESSE (CDF) VIENT D'ÉLIRE DOMICILE
AU PFAFFENTHAL, RUE DES TROIS GLANDS



© éric chenal

Au dernier étage, dans la grande salle de réunion qui abrite une partie de la bibliothèque Jordan, souffle l'Esprit.

«CDF»: ce sigle est souvent évoqué lorsqu'il est question du Musée Dräi Eechelen, une appellation qui colle à l'enveloppe du M3E sans qu'on sache très bien s'il s'agit d'une seconde «peau» ou encore d'une entité de recherche loin des réalités du terrain muséographique. Force est de reconnaître que le grand public identifie lui, tout bonnement et à juste titre, le M3E aux vestiges du Fort Thüngen et ses trois glands dorés – l'appellation «CDF» demeurant abstraite pour le commun des mortels.

Donnons-lui corps et âmes en quelques dates!

CORPS

Le CDF est au fondement du M3E: en effet, il est porté sur les fonts baptismaux à l'automne 2004 suite à un règlement grand-ducal daté du 15 octobre comme cellule de préfiguration à l'ouverture du musée. C'est la structure appelée à orchestrer de manière scientifique, logistique et budgétaire l'avènement sur le territoire de la capitale d'un septième musée, et probablement le plus emblématique de la Ville de Luxembourg sur le plan patrimonial.

Or, la volonté politique de faire ériger sur les vestiges de la forteresse du plateau du Kirchberg non pas un mais deux musées – un Musée d'art moderne et un musée sur la forteresse – remonte, elle, à 1996! Après une première édition, en 1995, de capitale européenne

de la culture aiguillant les consciences dirigeantes au besoin urgent de doter la nation de *landmarks* culturels, les dés sur le Park Dräi Eechelen sont jetés. S'il faudra bien dix ans au MUDAM avant d'inaugurer son bâtiment sur l'enveloppe de l'ancien fort Thüngen, il en faudra pas moins de seize (!) au Musée Dräi Eechelen avant d'ouvrir ses portes.

ÂMES

Beaucoup d'eau aura coulé sous le pont-levis du M3E. Initialement placé sous la tutelle du Service des sites et monuments nationaux (SSMN), le futur M3E prend timidement forme avec la création du Centre de documentation sur la forteresse, en attendant de s'étoffer en personnel scientifique et d'assembler des éléments de collection.

En juin 2007, l'entité du CDF gagne concrètement en ressources humaines avec l'arrivée de Simone Feis en tant que conservatrice et d'Änder Bruns en tant qu'assistant scientifique (entretemps parti à la retraite et remplacé par Ralph Lange). Mais où donc installer cette cellule croissante? Si l'ancien ouvrage militaire de la *Hielepaart* est originellement destiné à servir de siège au CDF, il est d'abord alloué à titre de logement social à une famille du Pfaffenthal. L'équipe doit prématurément s'installer dans les locaux du réduit du fort Thüngen, guère alors adapté à cette finalité.

En 2009, avec le rattachement par décret de loi du musée de la Forteresse au Musée national d'histoire et d'art, le projet muséographique prend sérieusement forme: François Reinert, conservateur au MNHA en charge du Cabinet des Estampes / Monnaies et Médailles, devient délégué à la direction du M3E et le personnel du CDF déménage dans des bureaux plus dignes: aux Ateliers du MNHA sis à Bertrange, investissant les locaux initialement dévolus au service restauration (*lire article pp. 20-21*). Une installation temporaire certes plus fonctionnelle, mais pas vraiment «commode» quand on a pour mission la gestion courante d'un musée situé à l'autre bout de la ville. Or, cette situation perdurera bien au-delà de l'ouverture du Musée Dräi Eechelen en juin 2012: en effet, le temps que la *Hielepaart* se libère et que la fonction d'«habitation» redevienne administrative, il aura fallu, ironie du sort, l'intervention de son premier patron – le SSMN – pour assurer la reconversion de l'édifice dans le respect de son caractère patrimonial.

ESPRIT

Depuis février 2021, la *Hielepaart* – épargnée par les travaux de démantèlement entrepris fin du XIX^e siècle – s'érige aujourd'hui fièrement dans sa nouvelle fonction de siège du Centre de documentation sur la forteresse. Le bâtiment rénové offre des espaces de travail certes exigus mais lumineux et pleins de charme: et au dernier étage, dans la grande salle de réunion qui abrite une partie du Fonds Brigitte und Klaus Jordan, souffle l'Esprit – celui qui va certainement inspirer de nouveaux projets expographiques au M3E.

En somme, l'équipe scientifique aura attendu quatorze années pour pouvoir définitivement «assiéger» sa tour rue des Trois Glands, au pied de la vallée à un petit kilomètre de marche du Musée Dräi Eechelen et où passait jadis la route romaine vers Trèves. En rangeant classeurs et livres dans leurs armoires neuves, Simone Feis et Ralph Lange esquissent un sourire aux lèvres en songeant à la fonction qu'autrefois leurs espaces de travail assurait: salle de bain/WC, voire chambre à coucher avec tapisserie aux motifs de Harry Potter – une imagerie cocasse qui n'est pas sans rappeler le caractère «sorcier» de la reconversion de cette mystérieuse Porte du Grünewald!

Sonia da Silva

Centre de documentation sur la forteresse (CDF)

Nouvelle adresse:

„Hielepaart“ – Porte du Grünewald

11, Rue des Trois Glands

L-1629 Luxembourg

E-mail info@m3e.public.lu



EINE RESTAURIERUNGSWERKSTATT ERZÄHLT...

CHRONOLOGIE EINES „KREUZWEGS“ IN FÜNF STATIONEN



© éric chenal

„Simone hat sich meine neue Bleibe angesehen. Sie ist sehr geräumig. Ich habe endlich große Fenster die das Tageslicht einfallen lassen. Ein großer Fortschritt für unser aller Moral.“

„Ja, es ist wieder soweit. Ich werde bald an einem anderen Ort mein Leben als Restaurierungswerkstatt der Sektion der Schönen Künste des Nationalmuseums für Geschichte und Kunst weiterführen. Staffeleien reihen sich aneinander, Tische, Stühle, Regale, Mikroskop und unzählige Kisten mit Material sind gepackt und warten auf den Abtransport.

1992 machte ich die Bekanntschaft der Restauratorin Simone. Damals war ich in der Stadt Luxemburg

ansässig, ich war im Museum auf dem Fischmarkt in einem der alten Häuser, mit Blick auf einen kleinen gepflasterten Innenhof, integriert. Ich kam mir klein und altbacken vor. Der enge Eingang mit der hölzernen Treppe erlaubte nur kleinere Objekte in Empfang zu nehmen. Die spartanische Einrichtung ermöglichte gängige minimale Interventionen.

1999 musste ich kurz Unterschlupf in der ehemaligen Klinik Sankt Josef am Fischmarkt finden. Hier waren die



Räumlichkeiten relativ hell aber nicht praktisch und noch kleiner als zuvor. Die Aussicht auf den Turm der Sankt Michelskirche gegenüber machte dies ein wenig wett. Es war ja nur eine Übergangszeit bis das neue Atelier im Gebäude des Nationalarchivs bezugsfertig war. Wegen des Platzmangels wurden sehr selten Restaurierungen durchgeführt. Die Hauptaufgabe meiner Bewohnerinnen bestand in der Supervision des Umzugs des gesamten Objektbestandes vom alten Kellerdepot im MNHA ins Dachgeschoss des Nationalarchivs auf dem Heilig Geist Plateau.

AUFBRUCH

Ich zog ein Jahr später in dem besagten Gebäude ein und belegte ungefähr 100 Quadratmeter. Es gab viel Platz und das Tageslicht erhellte den stattlichen Raum mit den massiven geweißten Holzbalken durch kleine Dachluken und seitliche Fenster. Hier hatte ich eine sehr schöne Aussicht auf den Grund mit der Alzette. Eine Klimaanlage erleichterte mir das Leben. Eine Evolution der Annehmlichkeiten war schon zu spüren. Perfekt war ich nicht, aber die Stimmung war gut.

Ich fühlte mich wohl und der Alltag nahm seinen Lauf. Außer den Restauratoren und den Mitarbeitern vom Museum erhielt ich gelegentlich Besuch von Praktikanten und Studenten. Ich gewöhnte mich an meinen Standort und erfuhr dann nach knappen 10 Jahren, dass ich wieder eine neue Umgebung kennen lernen würde, da ich ausziehen musste.

Ich war gespannt und freute mich auf den bevorstehenden Aufbruch, da ich mich außerhalb der Stadt wiederum vergrößern konnte. Im Januar 2010 war es dann soweit, ich zog ins neue Depot ein.

Ich war schnell enttäuscht über meine neue Bleibe. Das Atelier war sehr geräumig, aber kalt und der Lärm der Klimaanlage, die laut TÜV Aussage „gut für eine Tief-

garage“ war, nervte. Das Schlimmste war aber für mich, dass ich auf einmal im Dunkeln saß. Kein einziges Fenster gab es zu verzeichnen. Es begann eine lange, unangenehme Zeit in der ich mich oft sehr einsam fühlte. Diese Stimmung drückte mir aufs Gemüt. Die Situation verbesserte sich um einiges, als die Klimaanlage aufbereitet und nach ein paar Jahren, ein Fenster in der Büronische eingebaut wurde.

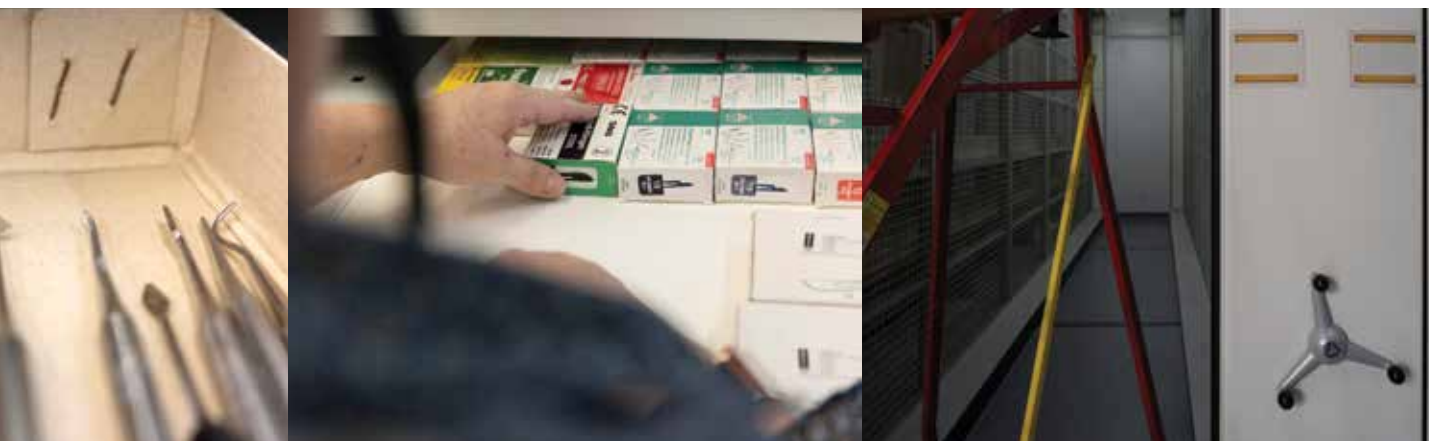


ES WERDE LICHT!

Anfangs gab es nur wenige Personen die mir Leben einhauchten. Aber auch dieses änderte sich im Laufe der letzten Jahre. Es gibt jetzt viel Bewegung, verbunden mit einer gewissen Geräuschkulisse welche konzentrierte Feinarbeit beachtlich erschwert.

Nun soll ich wieder umziehen, zum 4. Mal in dreißig Jahren. Simone hat sich meine neue Bleibe angesehen. Sie ist sehr geräumig. Ich habe endlich große Fenster, die das Tageslicht einfallen lassen. Ein großer Fortschritt für unser aller Moral. Platzmangel gibt es nicht, um die Ausstattung des Ateliers unterzubringen und ich werde mich zufrieden einleben können. Einen letzten Wunsch hätte ich noch. Die Installation einer professionellen Abzugshaube für Lösungsmittel. Somit könnte im Raum auch ein Firnis gespritzt werden, ohne dass die Gase der benötigten Chemikalien in meiner Atmosphäre hängen bleiben und für Kopfschmerzen sorgen.“

Simone Habaru, eine langjährige Augenzeugin



«ÇA MARCHE COMME SUR DES ROULETTES !»

RÉAMÉNAGEMENT DU STOCKAGE MOBILIER AU DÉPÔT CENTRAL DU MNHA



© éric chenal

Grâce à une planification minutieuse, il a été possible d'accommoder presque toute la collection dans la réserve tout en gardant des couloirs assez larges pour manœuvrer les armoires sur leurs plateformes roulantes.

Depuis quelques années, le MNHA fait des efforts considérables pour mettre à jour la liste exhaustive de ses collections. Bien que ce travail soit réalisé quotidiennement, la mise en place de chantiers de collection offre l'opportunité d'inventorier, sur une période limitée dans le temps, un grand nombre d'objets ou d'œuvres. La section des Arts décoratifs et populaires possède une grande variété d'objets qui nécessite des solutions de stockage à long terme tout à fait particu-

lières. La problématique de l'espace dans les réserves se pose en d'autres termes puisqu'il faut compartimenter la surface entre d'un côté les armoires de stockage adaptées à la collection et de l'autre le stockage du mobilier appartenant à la collection. Une nouvelle planification s'imposait pour garantir un accès aisé et une plus grande lisibilité de l'ensemble, sans perdre de vue le paramètre de l'«élasticité» de la collection, qui tend à s'accroître d'année en année.



OPÉRATION: RANGEMENT SUR SKATEBOARDS

Pour relever ce défi, nous avons opté pour l'installation des armoires de collection sur des plateformes sur roues, avec freins bien sûr! Ce «mobiliier sur skateboard» devient ainsi plus facile à manipuler et à stocker. Et la surface libérée est utilisée pour accueillir les nouvelles armoires de stockage appelées à conserver les autres objets de la collection.

Pendant une semaine, le mobilier de collection comprenant des armoires anciennes en bois massif, des commodes et autres meubles, a été installé sur des plateaux à roulettes. En raison de la taille mais surtout du poids de la plupart des pièces, notre équipe a eu recours à une entreprise externe pour manipuler le mobilier sous la supervision du responsable de l'inventaire.

Une fois les plateaux chargés, il a fallu les répartir dans l'espace imparti en tenant compte de deux autres paramètres: d'une part, la hauteur totale sous plafond, construit en pente avec, au centre du bâtiment, le point le plus haut; et d'autre part, les fluctuations de température et d'humidité dans la salle. Grâce à une planification minutieuse, il a été possible d'accommoder presque toute la collection dans la réserve tout en gardant des couloirs assez larges pour manœuvrer les armoires sur leurs plateformes roulantes et ceci, sans jamais devoir bouger plus de deux objets à la fois pour atteindre un troisième. En effet, cette règle d'or permet de réduire les risques d'accidents. Pour résoudre à court terme l'impact des fluctuations de température et d'humidité, les meubles les plus sensibles, particulièrement les armoires avec plaquage ou marqueteries, ont été placés dans la zone de stockage présentant la situation climatique la plus stable.

ENVIRON 150 MEUBLES JUSQU'ICI INVENTORIÉS

En dernier lieu, il a fallu inventorier le mobilier déplacé. Deux cas de figure se sont présentés à nous. Lorsqu'un meuble possède un numéro d'inventaire qui, de plus, est inscrit sur l'objet, la répertoriation est facile et rapide. Dans la plupart des cas, il s'agit simplement de mettre à jour les fiches d'inventaire préexistantes. Lorsque le meuble ne présente pas de marquage, la situation est plus compliquée. L'équipe doit faire des recherches dans les archives digitalisées et dans les anciens catalogues publiés par le musée. Dans le meilleur des cas, nous retrouvons l'ancien numéro d'inventaire et sommes ainsi capables de retrouver l'origine du meuble. Dans le cas où cela n'est pas possible, un numéro de rétro-inventorisation est apposé afin de pouvoir retrouver l'objet dans la base de données et avoir ainsi une trace actualisée. Ce numéro est inscrit à base de techniques réversibles sur un emplacement discret du meuble. La fiche de données est complétée avec une photographie actuelle de l'objet, une petite description: les mesures, les matériaux, la provenance et enfin l'emplacement au sein de la réserve. Le chantier suit toujours son cours, avec environ 150 meubles jusqu'ici inventoriés.

Afin de garantir une bonne conservation pour le futur, nous prévoyons un traitement à grande échelle d'éventuelles contaminations biologiques (xylophages et micro-organismes) suivi d'un monitoring spécifique inscrit dans notre programme *IPM (Integrated Pest Management)*. L'établissement d'une zone contrôlée au niveau climatique pour garantir une humidité stable est actuellement examiné pour permettre un stockage sécurisé du mobilier de la collection.

Patrick Quinteira



„WHAT IS ART ANYWAY?“ (1/2)

AN INTERVIEW WITH FRENCH ARTIST CLAUDE VIALLAT, A REPRESENTATIVE OF THE NOUVELLE PEINTURE, ABOUT IMPASSES LEADING TO FREEDOM



© f. lagarde, 1985

Claude Viallat: „I started working on non-stretched canvas, because the framework was disturbing me since I was working on a floor, and walked over the canvas.“

While longhaired people wearing large trousers were preaching to make love instead of war, the status quo of music and sexuality was being questioned and reinvented, and university students and factory workers took to the streets in France demanding a new, and fairer society; the artworld too, gave birth to a new movement. The French Supports/Surfaces movement, born in the

1960s, had turned a page in the history of art books and inspired new artists to explore non-conventional art-roads. Currently, the MNHA exhibits a few of the works of two (out of three) of the fathers of this movement: Claude Viallat and Patrick Saytour. We had the opportunity to talk to Claude Viallat and ask him some questions about art and freedom.

Let's start by playing devil's advocate: Some people who visit the exhibition at the MNHA won't understand anything about your art and will start screaming that what you create doesn't differ from the first paintings of a child. Would you like to say anything to them?

„Yes, I would like to say that if what I do is not art for them, nobody should try to convince them that it is. What is art anyway? No one has an answer to that question. In previous times, people started to create images of what they saw, using the little means they had. At some point, these reproductions of reality were called 'art'. When I started to paint, the art scene was dead. People were still seeing art as images, visualised by artists. In a way, the artworld was desperately searching for the last painting. To me, art consists of everything people make. If a child creates something, you should tell them that what it makes is genius. As is the painting of someone who reproduces reality in a perfect way. One is not better than the other. It's the process of creating that matters most.“

„MY TEMPLATES: JUST FORMS, NOTHING MORE“

The Supports/Surfaces movement became known because of its rebellious character and its criticism of the established order: the artists wouldn't sign their works, didn't exhibit in the conventional places, like museums or galleries, and didn't even use stretched canvas. Isn't it disappointing for you as an artist that your work is now shown in museums, and officially became art?

„Not at all! I am always very pleased if my work is shown in exhibitions. It's satisfying to see the paintings being exhibited in spaces that do them justice. Seeing them in another context reveals new and unexpected dialogues between the works and the space. To me that is marvellous. In the MNHA for example, two of my works are shown on two different walls, separated by a corner and a door. In that setting, it is as if the two works are continuing into each other behind that door, creating one sole work. As if they have always belonged together. The theory behind the Supports/Surfaces movement was created by others, not by me. There is no meaning nor a goal in what I'm doing, or trying to achieve. And there has never been one.“

What about the template you keep using all the time? Doesn't that have any meaning either? I've read that it symbolises the back of a woman.



© s. boulloud, 2019

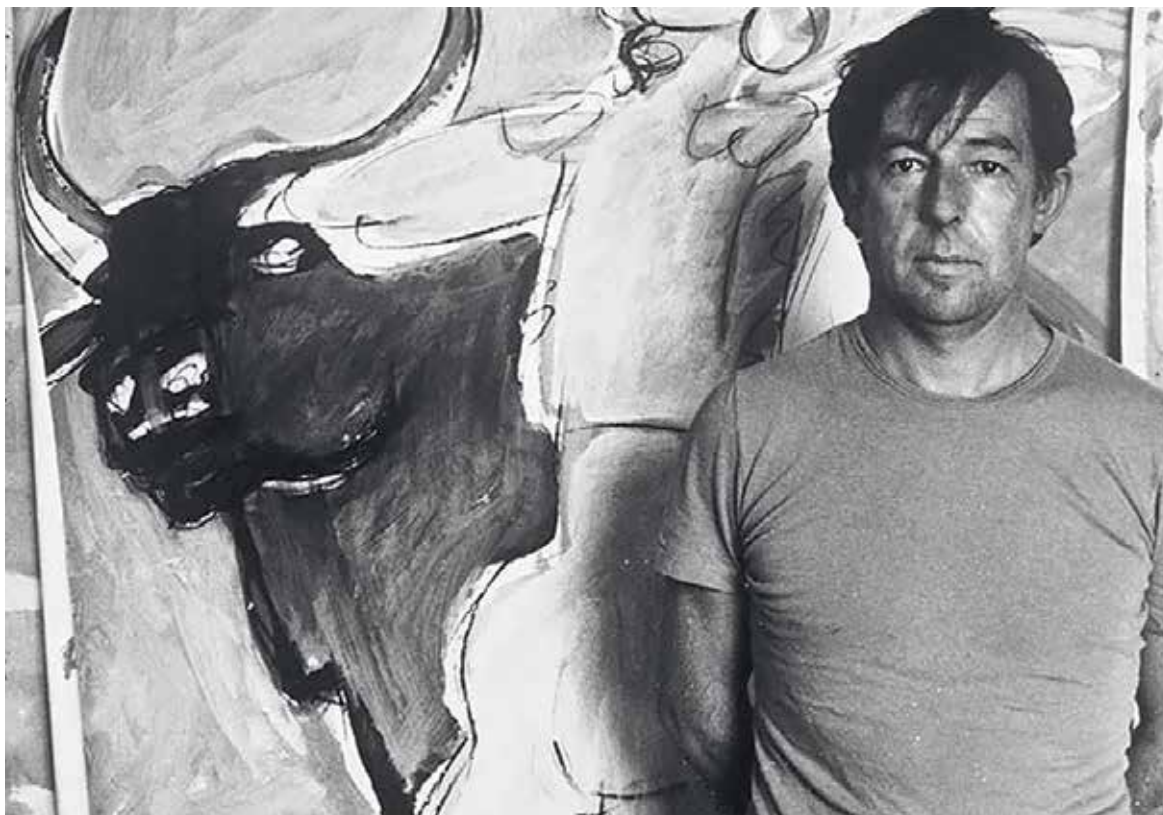
„People have a lot of imagination. No, it doesn't refer to a woman's back. I simply work with what I have at my disposition. My templates, I have two or three of them, are just forms, nothing more. They could be replaced by any other form, and they always appear different in my work depending on the paint and the fabric I use. These templates don't have a meaning, but they do have qualities though; they are not geometrical, nor figurative, representative or symbolic, they are just a mimesis.“

„THE PAINTING IS MY ROAD TO FREEDOM“

If your work has no meaning, nor a goal, what is it that you are doing or looking for, while creating?

„I paint. And once I'm done, I watch and analyse what happened. Most artists have an idea and impose it to the canvas. I observe what the painting and the fabric reveal to me. The fabrics I use aren't neutral. Sometimes I use

„WHAT IS ART ANYWAY?“ (2/2)



© f. lagarde, 1985

„I don't like people telling me what to do.“

old velours with flowers on it, or old bags, or other canvasses with a history. These tissues interact with the paint I use. I accept the result I get, and never intervene. In a way you could say that I am in an impasse: the system that I've created is like a room with limiting walls. One wall represents what I don't want to make. The other one represents what I cannot make. The painting is my road to freedom; by overcoming the narrow circumstances that I imposed. The results of what I create are always unexpected and surprising, because I never expect anything. Even if the results are, so to say, negative, my work shows me its endless possibilities, and thus, even negative results to me are just possibilities. As a whole, my work tells a story about what I do and it does show the system I work in, but if you look at my works independently, they just are.”

Did you already have this system in mind when you created your first work?

„No. I started working on non-stretched canvas, because the framework was disturbing me since I was working on a floor, and walked over the canvas. I decided to re-

move the framework, and saw that the canvas started to interact with the gravel on the surface I was working on. When I had finished my work, I discovered that on the other side of it, another work had created itself. The gravel stuck to the backside of the painting and created a print. I thought that the back of the work became as interesting as the front.”

„I DON'T LIKE POLITICS“

From there, how did it come to the Supports/ Surfaces movement?

„I had met Patrick Saytour and Daniel Dezeuze and we appreciated each other's work, which we had created independently. We discovered that there were similarities in our approach. The three of us were working on the idea of deconstructing the traditional idea of what a painting was: an image on a stretched canvas. We discovered that we were walking in the same direction on the artroad and started to exhibit where we could, and where the circumstances allowed us to. We didn't exclude the established order: museums just didn't have an access

to our work, and we didn't have an access to theirs. We were joined by other artists, and some time later, a group of Parisians started to attach meaning to what we were doing. Supports/Surfaces became theory driven, and started to impose rules. That is where I distanced myself from it. I don't like people telling me what to do. I don't like politics. I want to create. I want to be free."

Interview by Anne Havik

The exhibition

**„Supports/Surfaces: Viallat & Saytour.
Modern French painting from the MNHA“
is on display until 29 August 2021.
Free admission.**



© p. schwartz, 2019



© loïc bénétière

(from left to right:) Private guided tour of our „Supports/Surfaces“ exhibition by the curator Ruud Priem during the visit of the gallerist Bernard Ceysson and the artist Claude Viallat, last February, in attendance of the MNHA director Michel Polfer.

E VIRTUELLE SCHOULAUSFLUCH

„JOURNÉE DÉCOUVERTE“ AM DIKRECHER MUSÉE: ENG FLOTT INTERDISZIPLINÄR ZESUMMENARBECHT TËSCHT DE MUSÉEËN



© ben müller

D'MNHA Médiatrices Kim Thommes an Nadina Faljic si bei der Presentatioun vun hirer Bastelaarbecht gefilmt ginn – de Video konnten d'Schüler sech duerno am Klassesall ukucken

Am Mount Februar gouf et eng flott interdisziplinär Kooperatioun mam Dikrecher Geschichtsmusée a weidere kulturellen Acteuren, wéi zum Beispill den Naturmusée, déi de Schüler aus dem Fundamental zegutt komm ass. Op Initiativ vum Dikrecher Musée, déi 2020 an d'Liewe geruff gouf, hunn déi verschidden institutionell Partner och dëst Joer am Kader vun enger *Journée découverte* dozou bäigedroen, de Schouklasse d'Muséeswelt e bëssi méi no ze bréngen an si mat Hëllef vu prakteschen Aktivitéiten op d'Kultur an dat historescht lerwen zu Lëtzebuerg opmierksam ze maachen.

De ganze Projet, dee wéi och schonns bei der éischter Editioun ronderëm Våltesdag organiséiert gouf, stoung ënnert dem Thema *Léift*. D'lescht Joer hat den MNHA an de Raimlechkeete vum Dikrecher Musée op e prakteschen Atelier agelueden, deen op d'Mänz a Medaillen aus senger Sammlung agaangen ass a besonnesch déi Exemplarer mat Rousen- a Blummen-oofbildunge virgestallt huet. D'Schouklasse sinn deemools op verschidde Statiounen am Roulement

vu jeeweils zwanzeg Minutte vun de Mediateurs-equippen aus de verschiddenen Instituter encadréiert ginn. D'Journée vun 2020 hat esou just nach virum éischten allgemenge Corona-Lockdown stattfonnt. Dëst Joer hunn d'Equippen sech missten den aktuelle sanitäre Mesuren upassen. Vu dat de kulturelle Rendez-vous zu engem Moment stattfanne sollt, an deem d'Schoulen net hunn dierfen op pädagogesch Ausflich goen, war Flexibilitéit gefrot fir de ganze geplangte Programm *coronatauglech* ze maachen.

WE GO DIGITAL, WAR DUNN D'LÉISUNG

Wéi an Zäite vun der Pandemie sou oft, hunn d'Organisateuren op den direkte perséinleche Kontakt mat de jonke Participante misste verzichten an hunn eng digital Alternativ misste fannen. Fir d'Offere vun de verschiddene Partnerequippen all an d'Klassesall ze bréngen, sinn d'Aktivitéiten am Virfeld op Video opgeholl ginn. Mat enger professioneller Filmequipe sinn déi praktesch Workshops a Form vun den typeschen *tutorials* festgehalen ginn, fir duerno an de Schoulen

diffuséiert ze ginn. Niewent de Videotutorials an der Präsentatioun vun de verschiddene kulturellen Haiser, huet eng live Videokonferenzschaltung mat enger Mediatrice aus dem Dikrecher Musée fir den neidegen Encadrement à distance gesuergt. Dëst huet erlaabt trotzdeem e klengen Echange mat de Schüler ze hunn an hinnen niewent den Erklärungen op de Videoen nach weider Informatiounen iwwert déi verschidde Muséeën, hir Missiounen an hir Aktivitéiten ze ginn an op eventuell Froen ze äntweren. Déi praktesch Ëmsetzung vun de virgestallte Bastelaktivitéite konnten d'Schüler dann duerno an aller Rou an hirem Klassenall an Ugrëff huelen.

EN DROCK AM ZEECHE VUN DER LÉIFT

An der Sammlung vum MNHA fënnt sech villen, wat sech mam Thema Léift associéiere léisst. Dohier war et guer net mol esou einfach e Choix ze treffen. Ma déi aktuell Ausstellung zu de Lëtzebuerger Gravuresaarbechten, bei där d'Representatioun vun der mënschlecher Kierperform an den Emotiounen am Fokus steet, huet sech an deem Kontext immens gutt uegebueden fir en praktesche Workshop ronderëm



D'Nadina Faljic bei der Virbereedung vum Drockmotiv, dat sech un engem Wierk aus eiser Figure in Print-Ausstellung inspiréiert.

auszeschaffen. D'Technik mat där d'Aarbecht ëmgesat sollt ginn war domat och méi wéi evident: mat dem néidege Material, dat d'Equipe vum MNHA hinnen zur Verfügung gestallt hat, war den Déifdrock fir d'Schouklasse relativ einfach ëmzesetzen. D'Legend vum Leda an dem Schwan, déi hiren Ursprung an der griichescher Mythologie huet an op déi déi an der *Figure in Print* Expo ausgestallte Sérigraphie vum Fernand Bertemes (*1964) uspillt, huet d'Matière fir eng léif Geschicht geliwwert. 7 Klasse mat 115 Schüler aus dem Cycle 4 konnten dunn mat Hëllef vun Styrodurplacken, Linosfuerw an Faarwrouleauen en Déifdrock vun zwee Schwane maachen. Passend zu Våltesdag konnten si an engem Pabeierhärer, dat mat enger einfacher Faaltechnik schnell gebastelt war, och e léiwe perséinleche Message verstoppén.

Michèle Platt

■ RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020 : ENTRE RECU L ET RÉINVENTION

Depuis fin février, notre rapport d'activité relatif à 2020 est en ligne sur notre site. Si les chiffres enregistrés l'année dernière sont peu éloquent s en raison de la pandémie qui a frappé tous les secteurs d'activité, y compris le culturel, le MNHA a su se réinventer au niveau de l'offre culturelle, mettant bien évidemment l'accent sur le digital en période de confinement. Il est vrai que dans le paysage culturel, les musées ont été les institutions les moins durement frappées par les restrictions sanitaires. Toutefois, le MNHA a enregistré une baisse historique du nombre de ses visiteurs sans pour autant avoir baissé la voilure de sa programmation. Consultez notre rapport et prenez la mesure du travail effectué, en coulisse et sur la durée, pour enrichir, conserver et valoriser nos collections. Bonne lecture!

<https://www.mnha.lu/fr/publications/au-coeur-de-la-vie-du-mnha>

■ VILLA ROMAINE: UNE SAISON SOUS LE SIGNE DU PARTENARIAT

À la périphérie de la petite ville idyllique d'Echternach se trouve une villa romaine – une des plus grandes et riches propriétés rurales des environs de Trèves – *Augusta Treverorum*. Ce site, aujourd'hui muséal, est géré par le MNHA et peut être visité de manière saisonnière. L'année dernière, la Villa romaine a juste pu ouvrir lors d'une courte période estivale, du 16 juin au 27 septembre 2020. Cette année, le site bénéficie d'un partenariat de visibilité conclu avec le *Natur- a Geopark Mëllerdall*. La villa sera accessible dès le 3 avril jusqu'au 26 septembre 2021 (sauf les jours de fête), du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h. Visite guidée tous les dimanches à 15 heures. L'entrée est gratuite.

www.villaechternach.lu

■ LUMUDAYS LES 15 ET 16 MAI 2021

La journée internationale des musées, entièrement de programmation numérique l'an dernier, sera à nouveau célébrée au cœur des institutions cette année: une programmation spéciale déclinée suivant le thème «L'avenir des musées: se rétablir et se réinventer» sera proposée les 15 et 16 mai dans les différents musées du pays. Retrouvez le programme en détail sous:

<http://museumsmile.lu>

■ CHANTIERS EN COURS/EN VUE

Au MNHA, l'accès au quatrième étage, où traditionnellement se déploient les collections d'art moderne, est toujours condamné pour cause de rénovation du parquet. Les travaux, qui durent depuis le mois d'octobre 2020, devraient être achevés vers la fin de cette année. Enfin, au 4^e étage de notre sous-sol, l'accès à une partie des collections archéologiques est condamné en raison d'un vaste chantier d'inventorisation et ce jusqu'au 10 mai 2021.

Quant au M3E, qui s'apprête à ouvrir une nouvelle exposition temporaire sur les légionnaires le 30 juin, il



faut noter que le pont-levis souffrira quelques travaux de réfection. Ne croyez pas que l'entrée au Fort Thüngen – qui en a vu d'autres! – sera pour autant condamnée: un pont provisoire en garantira l'accès.

■ HORS LES MURS

Découvrez actuellement au Bonnefantenmuseum (Maastricht) une huile sur bois de Pieter Brueghel le Jeune, *Portement de croix*, issue de nos collections et présentée dans le cadre d'une belle exposition sur le thème: *Brueghel and contemporaries: art as covert resistance?* Plus près de chez nous, une série d'objets de nos collections a été prêtée au City Museum de la Ville de Luxembourg pour son exposition *Gleeft dat net! Théories du complot, hier et aujourd'hui* (26.3.21-16.1.22): e.a. un portrait ainsi que le masque mortuaire de feu le Premier ministre Paul Eyschen ou encore la clé du magasin à poudre du Fort Obergrünwald...

Enfin, la sculpture de *St. Jean-Baptiste* par Pedro de Mena, un des maîtres de l'art baroque espagnol, va quitter notre dépôt pour une traversée transatlantique et retrouver un nouveau toit en prêt à long terme: le Wadsworth Atheneum Museum of Art, à Hartford (Connecticut), le plus ancien Musée d'art des États-Unis.

HEURES D'OUVERTURE ~ ÖFFNUNGSZEITEN ~ OPENING HOURS

Lundi	fermé	Lundi	fermé
Mardi - Mercredi	10 h - 18 h	Mardi	10 - 18 h
Jeudi	10 h - 20 h (17 - 20 h gratuit)	Mercredi	10 h - 20 h (17 - 20 h gratuit)
Vendredi - Dimanche	10 h - 18 h	Jeudi-Dimanche	10 - 18 h
Montag	geschlossen	Montag	geschlossen
Dienstag - Mittwoch	10 - 18 Uhr	Dienstag	10 - 18 Uhr
Donnerstag	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)	Mittwoch	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)
Freitag - Sonntag	10 - 18 Uhr	Donnerstag - Sonntag	10 - 18 Uhr
Monday	closed	Monday	closed
Tuesday - Wednesday	10 a.m. - 6 p.m.	Tuesday	10 a.m. - 6 p.m.
Thursday	10 a.m. - 8 pm (5 - 8 p.m. free)	Wednesday	10 a.m. - 8 p.m. (5 - 8 p.m. free)
Friday - Sunday	10 a.m. - 6 p.m.	Thursday - Sunday	10 a.m - 6 p.m.

VISITES GUIDÉES ~ FÜHRUNGEN ~ GUIDED TOURS

Visiteurs individuels | Einzelbesucher | Single visitors

Jeudi à 18 h et dimanche à 15 h	en alternance	LU/DE/FR/EN	Mercredi à 17 h et dimanche à 15 h	en alternance	LU/DE/FR/EN
Donnerstag 18 Uhr und Sonntag 15 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN	Mittwoch 17 Uhr und Sonntag 15 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN
Thursday 6 pm and Sunday 3 pm	alternately	LU/DE/FR/EN	Wednesday 5 pm and Sunday 3 pm	alternately	LU/DE/FR/EN

Inscription obligatoire pour toutes les visites

Infos et réservations: T (+352) 47 93 30 – 214 | T (+352) 47 93 30 – 414
servicedespublics@mnha.etat.lu

Groupes (≥ 10) uniquement sur demande | Gruppen (≥ 10) nur auf Anfrage | Groups (≥ 10) available upon request
80 € (+ entrée ~ Eintritt ~ admission)

Plus de détails sur | Weitere Informationen unter | Further details on | Mais informação no portal
www.mnha.lu | www.m3e.lu

TARIFS ~ EINTRITTSPREISE ~ ADMISSION FEES

Exposition permanente | Dauerausstellung | Permanent Exhibition
gratuit | gratis | free

Expositions temporaires | Sonderausstellungen | Temporary Exhibitions
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen | groups (≥ 10) 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €

2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |
2 adults & child(ren)

Kulturpass 1,50 €

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

Exposition permanente | Dauerausstellung | Permanent Exhibition
gratuit | gratis | free

Expositions temporaires | Sonderausstellungen | Temporary Exhibitions
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen (≥ 10) | groups 5 € / pers.

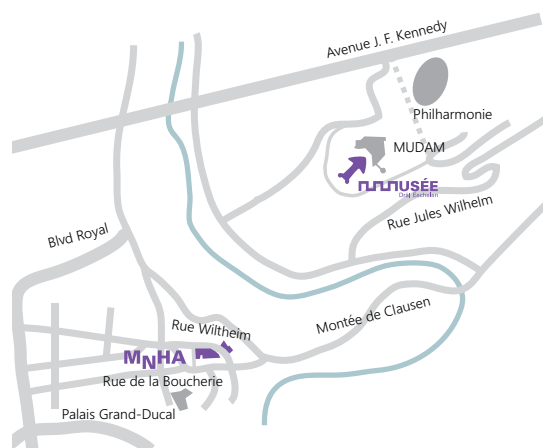
familles | Familien | families 10 €

2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |
2 adults & child(ren)

Kulturpass 1,50 €

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

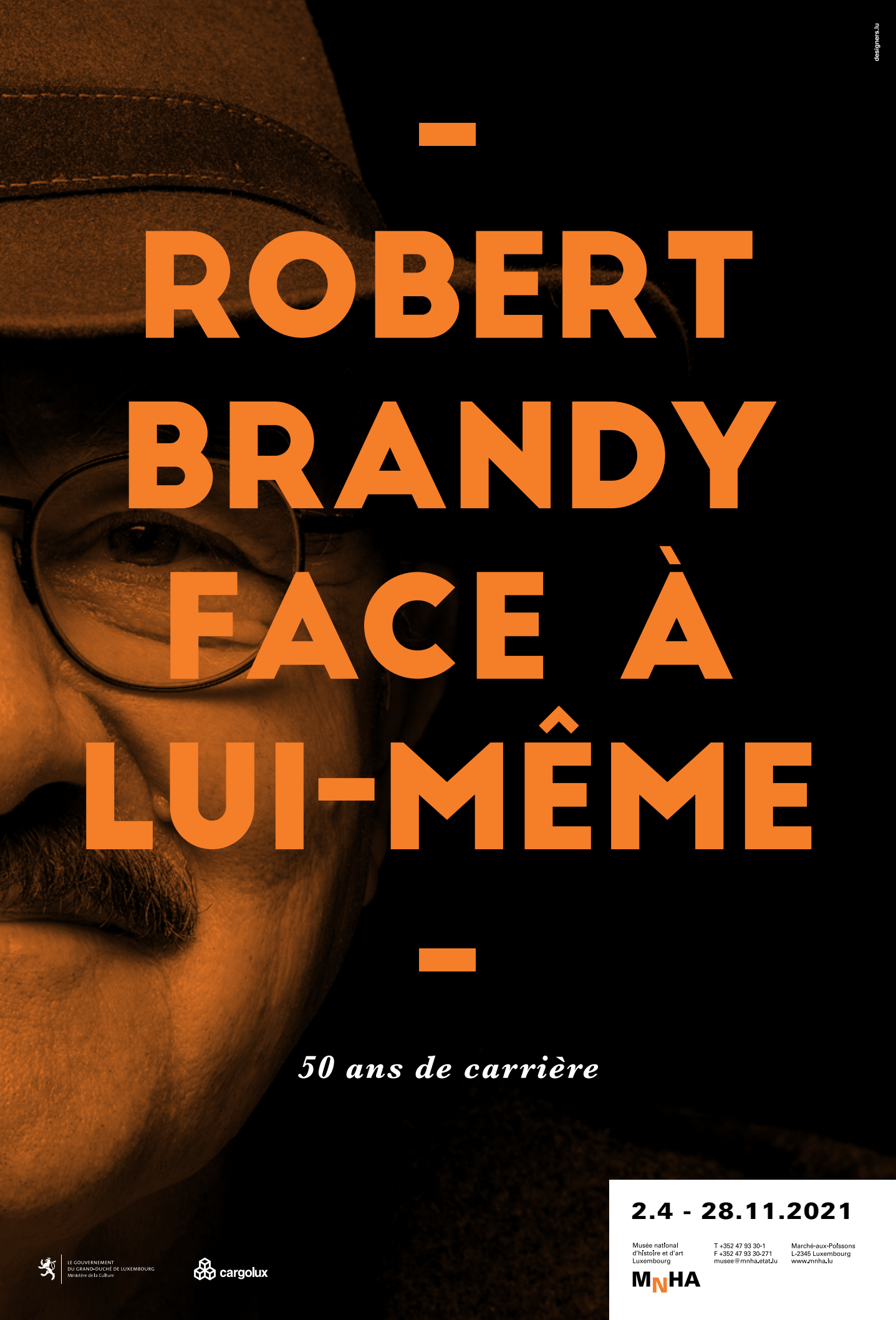


MNHA

Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
tél.: 47 93 30-1
www.mnha.lu

M3E

5, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
tél.: 26 43 35
www.m3e.lu

A close-up, high-contrast portrait of Robert Brandy, an older man with a mustache and glasses, wearing a dark cap. The image is in a warm, orange-brown monochrome palette. The text is overlaid in a bold, orange, sans-serif font.

— ROBERT BRANDY FACE À LUI-MÊME —

50 ans de carrière

2.4 - 28.11.2021

Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

T +352 47 93 30-1
F +352 47 93 30-271
musee@mnha.etat.lu

Marché-aux-Poisons
L-2345 Luxembourg
www.mnha.lu

MNHA



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



cargolux